Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 50 (1993)

Heft: 6

Artikel: Sport éternel : le diaulos

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998129

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

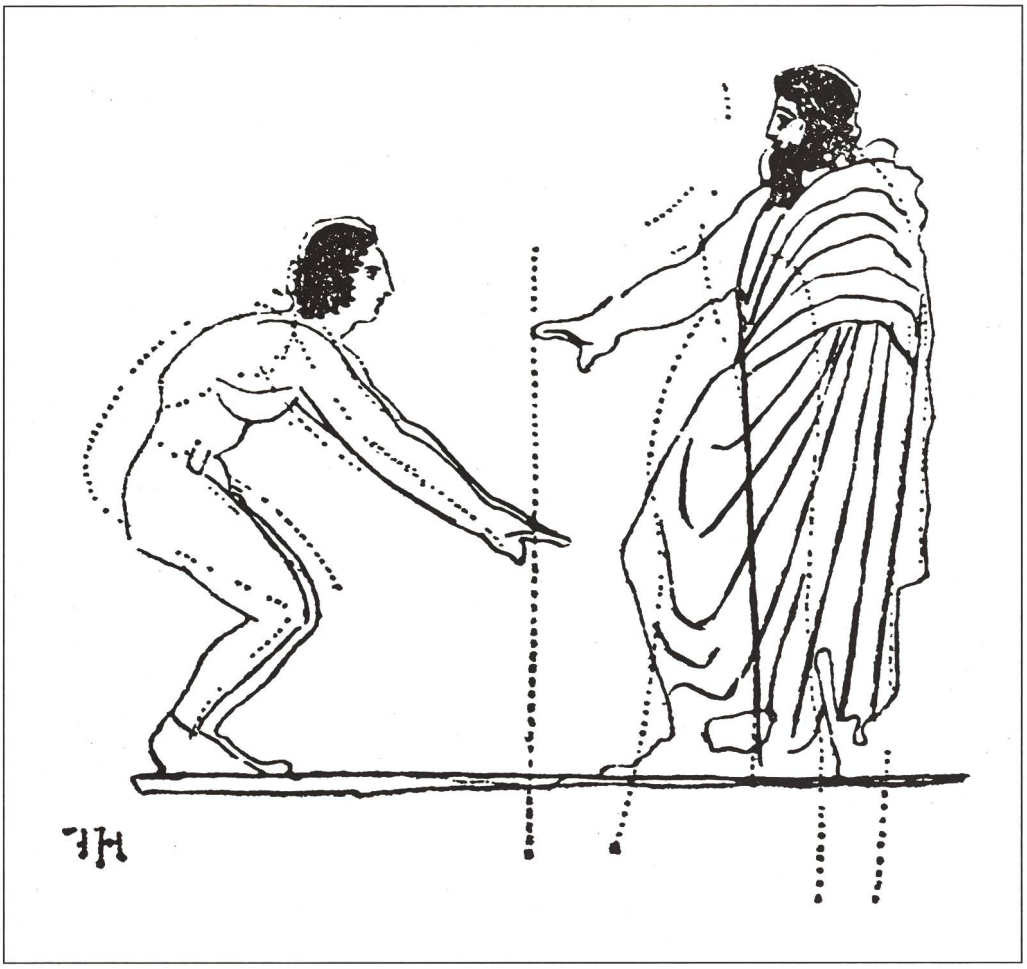
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sport éternel

Yves Jeannotat



Coureur de dromos et de diaulos exerçant le départ sous la surveillance du maître...

Le diaulos

Le double stade dit, plus communément diaulos, ou diaule («le» diaule ne doit pas être confondu avec «la» diaule, flûte double chez les Grecs) était fait d'un stade «aller et retour». Il a été introduit au programme des 14e Jeux olympiques de l'Antiquité, en l'an 724 av. J.-C. L'origine de cette épreuve, qui amorçait l'élargissement du programme des Jeux, est peu claire. Philostrate (200 ans ap. J.-C. environ), à qui l'on doit, avec ceux de Pausanias, les récits les plus complets sur l'évolution et le déroulement des JO, ne sait lui-même pas trop comment l'expliquer. Certains pensent qu'il pourrait s'agir de la répétition, sous forme de concours cette fois, de la course qu'entreprenaient des jeunes gens, désignés par les prêtres de Zeus, en direction des spondophores revenus des quatre coins de la Grèce où ils étaient allés inviter les athlètes et annoncer la Trêve sacrée, dès qu'ils les voyaient poindre à l'autre extrémité du stade ; ayant pris de leurs nouvelles, ils s'en revenaient tout aussi vite, clamant le succès de leur mission.

Exigences

Avec ses 384,54 m, le diaulos était le pendant de notre 400 mètres actuel. Pratiquement rien n'est dit, dans les écrits, sur les particularités de cette discipline, généralement assimilée au dromos. Les représentations graphiques, nombreuses pourtant sur les vases ou autres ex-voto, ne font aucune distinction entre ces deux courses, à une exception près: sur le fragment d'une amphore remise en prix à un coureur, dont on ne voit plus que le buste, on peut lire l'inscription: διαυλοδρόμου εἰμί (j'appartiens à un coureur de diaulos). Et pourtant, de par ses spécificités, cette distance requiert une préparation bien particulière et des qualités physiologiques qui ne peuvent s'acquérir et se dévolopper, en principe, que par le biais d'un entraînement... adapté, dirait-on aujourd'hui, à l'amélioration de la puissance lactique (endurance anaérobie plus connue, dans le monde des coureurs, sous le nom de «résistance»).

Sans doute, l'«aller et retour» devait provoquer une «cassure de rythme» à la mi-parcours, mais pas suffisante, me semble-t-il, pour modifier sensiblement le processus métabolique. Alors, connaissait-on, dans l'Antiquité, de véritables spécialistes de «demi-fond court»? Ou ceux qui décidaient de s'aligner au départ du diaulos étaient-ils des «sprinters» (coureurs de dromos) ou des coureurs de fond prêts, dans la perspective d'un éventuel titre et de la gloire qui lui était liée, à s'en venir «mourir», asphyxiés par l'accumulation d'acide lactique, sur cette terrible distance? C'était probablement le cas. Bien que cette épreuve, en raison de son «retour» symbolique, ait inspiré les réflexions des écrivains de l'époque, le nom de son premier vainqueur, Hypénos, de Pise ou d'Elis, n'est que superficiellement resté ancré dans les mémoires. Cela prouve que l'éclat du diaulos n'était pas comparable à celui du dromos, dont le premier vainqueur, Coroïbos, est célèbre pour l'éternité, et dont le nom de ses successeurs allait, dès lors, être utilisé pour désigner l'appellation des Jeux suivants.

Mais il y avait déjà des surdoués dans l'Antiquité. Ce Politès Cérame, par exemple qui, en l'an 69 de notre ère (212e Jeux olympiques), remporta les trois épreuves de course. Et pourtant, cette année-là – il n'en allait pas toujours de même – elles eurent lieu le même jour, dans l'ordre: 24 stades, stade et double stade!

Déroulement de la course

Toutes les hypothèses sont permises quant au déroulement du diaulos. Pas en ce qui concerne le départ, classique et donné sur la dalle d'arrivée, mais en ce qui touche au point de retour. A mon avis, on peut d'emblée écarter celle qui veut que tous les coureurs aient dû contourner une borne centrale. D'une part, ils n'auraient pas tous eu la même distance à parcourir et, d'autre part, ils se seraient touchés, poussés, bousculés à la borne, ce qui était strictement interdit.

Restent trois possibilités: les coureurs faisaient carrément demi-tour sur place une fois la dalle franchie. Mais cela aurait exigé, de leur part, qu'ils freinent, s'arrêtent, se tournent et redémarrent, manœuvre extrêmement difficile et, donc, peu vraisemblable. Deuxième formule possible: au bout de la première longueur de piste, les concurrents tournaient, tous du même côté, autour du pieu séparant leur couloir de celui du voisin. Mais ce procédé aurait présenté un fort risque de collision, tous les coureurs ne progressant pas à vitesse égale. C'est donc la troisième solution qu'il faut retenir comme probable, aussi bien pour le diaulos que pour les autres courses de plus de deux stades: deux couloirs étaient mis à la disposition de chaque concurrent, un pour l'aller, l'autre pour le retour... ■